
Pratiques pédagogiques en classes bilingues : l'urgence d'un regard de l'intérieur

Marion Fabre*¹

¹Université Lumière - Lyon 2 - Laboratoire ECP – Université Lumière - Lyon 2 – France

Résumé

Notre thèse de doctorat s'est donnée pour ambition d'explorer les potentialités et ce que l'on nomme aujourd'hui les *capabilités* (Nussbaum, 2012) scripturales de collégiens Sourds dont la LSF est la langue première et la langue d'enseignement. Elle a ouvert des perspectives pour le développement de compétences à l'écrit, notamment pour le repérage d'unités morphémiques (Fabre, 2013). Ces données sont intéressantes à deux titres : d'abord, elles déplacent la problématique d'une entrée phonologique de l'écrit, véritable écueil pour les apprenants sourds (Dubuisson & al., 1998). D'autre part, elles offrent un regard encourageant, en mettant en perspectives les deux langues en présence : la LSF-LV1 et le français écrit-LV2.

A partir de nos résultats, nous souhaitons voir ce qu'en disent les enseignants de classes bilingues. Comment mobilisent-ils cet "Enseignement où deux langues, ici langue des signes française (langue vernaculaire) et langue française écrite (langue véhiculaire), sont utilisées pour enseigner les matières scolaires. (...) " (MENJ, 2023, p.28). Ces enseignants sont-ils des prestidigitateurs, capables de faire entrer par les yeux, ce qui est accessible par les oreilles pour le plus grand nombre ? Comment ces enseignants accompagnent-ils l'entre-deux langues ? La décomposition de mots morphologiquement complexes est-elle une entrée investiguée ? Par ces questionnements et en prenant pour cadre d'analyse l'article de Delamotte (2018), nous démontrerons le caractère infondé de considérer la LSF comme un *simple " moyen de communication "* (propos extraits de CSEN, 2021 ; p.20).
(1611 caractères espaces compris)

*Intervenant